

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

**ABONNEMENTS (Au 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois)**  
 France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.  
 Étranger (en Av.) : Un An : 40 fr. - 6 Mois : 20 fr. - 3 Mois : 12 fr.  
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance  
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

## LES OFFICIERS DES PUISSANCES NEUTRES A ALBERT



Les attachés militaires des puissances neutres effectuent actuellement un voyage aux armées. Ces officiers, qui s'étaient arrêtés, ces jours derniers, dans la ville d'Albert (Somme), ont pu constater les nombreux méfaits commis par les Allemands. En effet, les soldats du kaiser ont non seulement incendié la plupart des maisons de cette localité, mais, pour satisfaire leur désir de détruire, ils ont bombardé à plusieurs reprises l'église, aujourd'hui en ruines



## Contre les neutres

Toute l'attention est attirée, en ce moment, par le débat entre l'Allemagne et les Etats-Unis au sujet du libre passage des navires neutres se rendant en France ou en Angleterre. On sait que l'Allemagne a déclaré zone de guerre toute la région maritime qui entoure l'Angleterre, y compris la Manche, et qu'elle prétend couler bas, sans distinction de pavillon, tous les navires qui y pénétreraient. Dans l'impossibilité où elle se trouve de détacher des croiseurs pour exécuter un tel arrêt, elle confierait cette mission sauvage à ses sous-marins, sans compter les mines flottantes qui pourraient être mises en bonne place. Ces moyens d'action sont heureusement hors de proportions avec le but poursuivi, et les dommages à prévoir n'influeraient pas sur l'issue de la guerre.

Mais la question est plus haute. Les Etats-Unis l'ont posée nettement au nom de tous les neutres. Il ne s'agit pas seulement des navires et des cargaisons, mais aussi et surtout des équipages. Couler un navire corps et biens, sans s'inquiéter de sa nationalité, sous le prétexte qu'il entre dans une zone de blocus, est un acte contraire, non seulement au droit international reconnu par toutes les conventions, mais aux principes d'humanité qui doivent dominer même une guerre de destruction comme celle-ci.

L'Allemagne, qui se targue de représenter, avec sa Kultur, le plus haut degré de civilisation, et qui voudrait l'imposer à tout l'univers, continue la série des atrocités qu'elle a ouvertes en Belgique. Nous verrons bientôt ce que diront les neutres; ils doivent commencer à être édifiés. L'Allemagne est en train de déclarer la guerre au genre humain. Il y a cent ans, les peuples allemands s'étaient ligués contre Napoléon, que les souverains de la Sainte Alliance mettaient au ban de l'Europe comme l'ennemi du genre humain. La face des choses est retournée: c'est l'Allemagne, aujourd'hui, qui soulève contre elle la révolte de la conscience universelle.

Tout ceci prouve que la forteresse austro-allemande se sent de plus en plus étreinte par l'investissement et par le blocus des assiégés. Elle a beau défendre et maintenir toutes ses positions avancées sur le territoire ennemi, elle a beau déployer toutes ses réserves d'hommes et d'énergie, elle ne peut empêcher la famine, la banqueroute, l'épuisement physique et moral d'user peu à peu les forces vives de la nation et de l'armée. A travers les illusions que les bulletins officiels et une presse très surveillée entretiennent dans l'esprit du peuple allemand, les symptômes commencent à se manifester, qui dénotent que déjà la question de vie et de mort commence à se poser dans les milieux dirigeants. Le fameux chancelier en avait laissé échapper l'aveu dès le début de la guerre, dans sa déclaration au sujet de la violation de la neutralité de la Belgique, et sur la nécessité où se trouvait l'Allemagne de faire vite.

Voilà bientôt sept mois que la guerre est ouverte. La lutte se poursuit, formidable. La question de vie ou de mort se précise de jour en jour. On comprend donc pourquoi l'Allemagne cherche à briser le blocus qui l'étouffe et qui l'affame; elle n'y réussira pas plus qu'à forcer les lignes d'investissement sur les deux fronts. Elle ne sauvera même pas l'honneur des armes, si elle emploie les moyens désespérés dont elle menace les neutres par ses derniers ultimatums.

Général X...

### Un ordre du général en chef

Le général en chef vient d'adresser aux armées l'ordre suivant:

Après six mois de campagne, les unités de réserve ont acquis toute la cohésion qui pouvait leur faire défaut au moment de la mobilisation: elles ont complété leur instruction en acquérant l'expérience de la guerre et ont donné sur maints champs de bataille la preuve de leur valeur. Le général commandant en chef décide que les dénominations de division, brigade, régiment, bataillon de réserve sont supprimées.

A l'avenir, ces unités seront désignées uniquement par leurs numéros. Le général commandant en chef est certain que les unités de réserve auront à cœur de se montrer dignes de sa confiance, en rivalisant de valeur avec les corps actifs.

### La brigade des fusiliers marins

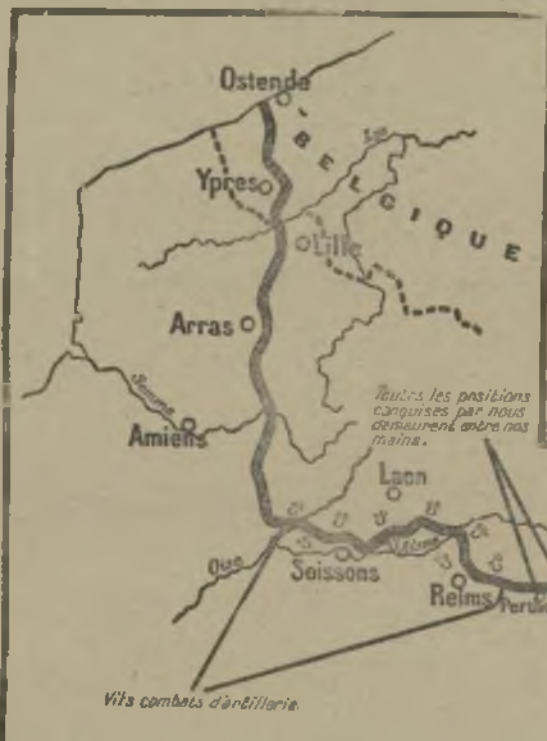
Le ministère de la Marine nous communique la note suivante:

Après s'être reconstituée à Dunkerque, la brigade des fusiliers marins est répartie pour le front.

## COMMUNIQUE OFFICIELS

du Vendredi 19 février (201<sup>e</sup> jour de la guerre)

**15 HEURES.** — Rien d'important à signaler depuis le communiqué d'hier soir. Nuit calme; combats d'artillerie assez vifs dans la vallée de l'Aisne et le secteur de Reims. Dans la région de Perthes, toutes les posi-



tions conquises par nous demeurent entre nos mains.

Entre Argonne et Meuse, au pont des Quatre-Enfants, nous avons pris un lance-bombes.

Dans les Vosges, nous avons repoussé deux attaques d'infanterie au nord de Wissembach (région du Bonhomme).

Nous nous sommes, d'autre part, organisés et consolidés en progressant méthodiquement au nord et au sud de la ferme Sudel.

**23 HEURES.** — En Belgique, une attaque sur nos tranchées à l'est d'Ypres a été repoussée. L'ennemi avait déployé cinq compagnies en première ligne.

Près de Rocqucourt (nord d'Arras), une tentative d'attaque des Allemands a été enrayée.

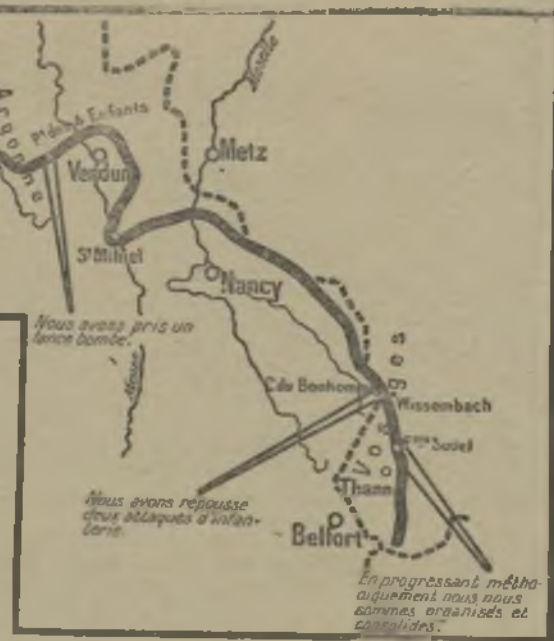
Bombardement de Reims.

En Champagne, dans la région de Souain, Perthes, Beauséjour, l'ennemi, au cours de la nuit du 18 au 19, a prononcé cinq contre-attaques pour essayer de reprendre les tranchées qu'il avait perdues les jours précédents. Elles ont toutes été repoussées. La lutte a continué aujourd'hui; nous avons réalisé de nouveaux progrès.

En Argonne, quelques coups de main tentés par les Allemands dans la nuit du 18 au 19, ont échoué. Nous avons détruit un blockhaus ennemi, dont nous avons occupé l'emplacement.

Sur les Hauts-de-Meuse, à Eparges, trois contre-attaques allemandes sur les tranchées que nous avons conquises le 17 ont été arrêtées par le feu de notre artillerie.

Dans les Vosges, entre Lusse et Wissembach (région du Bonhomme), l'ennemi, après avoir réussi à prendre pied sur la côte 607, qu'il avait attaquée avec un régiment, en a été délogé ce matin par une contre-attaque.



menée de notre côté avec une compagnie et demie.

Nous nous sommes maintenus sur la hauteur malgré de violents efforts des Allemands. Une attaque de l'ennemi sur le Sattel (nord de la ferme Sudel) a été repoussée.

## Sur le front russe

LONDRES. — Une dépêche de Pétersbourg au Times annonce que les opérations à l'ouest du Niemen se sont bornées jusqu'à présent à des escarmouches préliminaires et que les Russes n'ont retiré en Bukovine que des forces relativement peu importantes, en vue de raccourcir leur front. (Information.)

Un régiment de lanciers allemands fait prisonnier.

VILNA. — Un régiment de lanciers allemands, qui a été fait prisonnier tout entier avec tous ses officiers et son commandant, a traversé la ville; il était envoyé à l'intérieur de la Russie.

Ce régiment avait été reconstitué, car il avait été récemment éprouvé d'une façon terrible par nos mitrailleuses quand il nous avait attaqués en colonnes compactes.

Les lanciers prisonniers rapportent que l'empereur Guillaume les harangua avant leur départ; il exprima l'espoir que, bien qu'ils fussent soldats nouveaux, ils maintiendraient l'ancienne gloire du régiment. (Havas.)

### Plaintes impériales

AMSTERDAM. — On mande de Berlin que le kaiser a adressé au chancelier un télégramme lui disant que les jeunes soldats ont, sous ses yeux, montré une bravoure égale à celle des vétérans, au cours des batailles sur les lacs de Mazurie.

Le kaiser rappelle ensuite l'habileté manifestée dans la conduite des opérations. Il termine en ces termes:

La joie que me donne ce glorieux succès a été gâtée par le spectacle de la région, naguère si florissante, qui est restée au pouvoir des Russes pendant des semaines. L'ennemi, dénué de tout sentiment d'humanité, a, dans sa rage insensée, brûlé et détruit dans sa fuite presque jusqu'à la dernière maison et la dernière grange.

Notre région mazurienne est dévastée. Les pertes sont irréparables, mais je sais être l'interprète de tous les Allemands en jurant que tout ce qui est humain-

ment possible sera fait pour qu'une vie nouvelle surgisse de ces ruines.

Le commandement des troupes allemandes opérant en Prusse orientale.

LA HAYE. — D'après la Gazette de Cologne, les généraux allemands qui opèrent en Prusse orientale, sous la direction du maréchal Hindenburg et du général de Falkenhayn, sont le général von Eichorn qui, souffrant au moment de la mobilisation, a été placé dès sa guérison à la place qui lui revenait, et le général von Bülow, qui avait quitté récemment le commandement du 1<sup>er</sup> corps, en France, pour être placé à la tête de la 8<sup>e</sup> armée de l'est. (Information.)

### Le consul de France à Hodeidah est relâché

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante:

A la suite d'une démonstration du croiseur Desaix, les autorités turques ont relâché le consul de France à Hodeidah, qui avait été emmené à l'intérieur. Le Desaix a ramené le consul à Suez.

### Excuses de l'Allemagne à la Suisse

BERNE. — Le gouvernement impérial allemand a adressé au Conseil fédéral suisse une note disant que l'aviateur qui, le 2 février, survola par erreur le territoire suisse, dans la région frontalière de l'Alsace, a été puni après enquête.

Le gouvernement impérial adresse au Conseil fédéral suisse l'expression de ses vifs regrets.

### Steamer norvégien perdu corps et biens

COPENHAGUE. — Le steamer norvégien Nordcap, ayant heurté une mine flottante dans la Baltique, a coulé. Son équipage a péri. (Information.)



NOS LEADERS

# L'égoïsme sacré

C'est un mot des Italiens, je ne sais plus de qui; mais il a fait fortune. Il est vraiment très beau, quand on le comprend exactement. Il veut dire : patriotisme. Il veut dire qu'un peuple se doit à lui-même. Il veut dire que c'est la patrie qui est sacrée et que l'on doit à la patrie, non seulement l'amour, mais une sorte de religion. L'égoïsme sacré veut dire très précisément amour sacré de la patrie.

Je ne proteste donc pas du tout contre cette alliance de mots très hardie. Mais encore il faut s'entendre.

L'égoïsme, même individuel, n'est point du tout à proscrire a priori. Le Maître a dit : « Aimez votre prochain comme vous-même. » « Comme vous-même. » Donc il reconnaît qu'on peut s'aimer; peut-être même qu'on le doit. Mais il faut savoir de quelle manière on peut et l'on doit s'aimer.

On peut et on doit s'aimer en se considérant comme faisant partie d'un tout que l'on doit soutenir comme il doit vous soutenir de son côté. On peut et l'on doit s'aimer comme élément d'une organisation qui nous dépasse et qui, maintenue par nous, rend, et au centuple, ce que nous lui donnons. On peut et on doit s'aimer comme s'aimerait, et se soignerait, et se maintiendrait en bon état, si elle avait une âme, une bête, un morceau d'une grande machine organisée.

Nous sommes cela, nous ne sommes pas autre chose qu'un organe d'un grand mécanisme qui vit par nous, mais aussi par qui nous vivons; qui agit par nous, mais aussi par qui nous agissons. Nous devons nous aimer en fonction de ce grand mécanisme et ne nous aimer qu'en considération de ce grand objet : voilà, pour un individu, l'égoïsme sacré, et s'il n'est pas cela, il n'est pas sacré, le moins du monde. L'égoïsme individuel est permis en tant qu'égoïsme social.

S'il en est ainsi d'un homme, il en est ainsi d'un peuple. L'égoïsme est permis à un peuple s'il est assez intelligent pour savoir que l'égoïsme national n'a de sens que s'il est international dans son objet. Nous sommes Français et nous combattons pour la France, certes, et pour la France avant tout. Voilà notre égoïsme. Mais cet égoïsme devient sacré, parce que, en combattant pour la France, nous savons et nous voulons combattre pour une patrie plus large encore dont nous ne sommes qu'un élément, qu'un rouage, qu'un organe. Nous combattons pour la patrie civilisation. Voilà notre patrie au delà de la patrie, voilà notre surpatrie.

Relativement à nous, nous sommes égoïstes; relativement à la civilisation dont nous sommes un rouage, nous sommes égoïstes encore, mais d'un égoïsme agrandi et exalté, d'un égoïsme qui embrasse le moi, mais qui le dépasse, d'un égoïsme désintéressé, si l'on peut dire, d'un égoïsme qui est une sorte de religion, et qui peut légitimement s'appeler sacré.

Donc, quand des Italiens de premier ordre, des Italiens de génie comme les Ferrero et les d'Annunzio viennent proclamer que l'Italie doit unir à nous et aux Anglais et aux Russes, ils ont parfaitement dans la formule trouvée au delà des Alpes, dans la formule « égoïsme sacré ». Seulement... seulement ils la comprennent. Ils l'entendent comme elle doit être entendue, ils la comprennent dans le sens sans lequel elle serait un contresens et un non-sens.

L'égoïsme sacré, pour l'Italie, c'est de s'aimer et de s'aimer de tout son cœur dans l'ensemble ennique et psychique dont elle fait partie. Cette civilisation généreuse, libérale, humanitaire que nous représentons et que nous défendons, non seulement elle en fait partie, mais c'est elle qui l'a enseignée au monde. L'Italie est la mère de la civilisation européenne. C'est elle qui a apporté au monde le droit, la justice, la vérité morale. C'est elle qui a été la préceptrice des nations.

Donc, non seulement elle fait partie de cette grande patrie qu'est la civilisation, mais elle est liée à elle comme une mère l'est à ses enfants. Non seulement elle est de la famille, mais elle en est la source; non seulement elle en est la maîtresse branche, mais elle en est le tronc et la racine. En la défendant, elle défend son œuvre; elle défendrait son sang. En combattant pour nous, nous combattons pour le foyer qu'elle a allumé et pour la maison qu'elle a construite. Ne fera-t-elle pas pour nous... je me trompe, ne fera-t-elle pas pour elle ce que nous faisons pour elle?

Elle le fera. Elle comprendra, elle sentira, ce qui est la meilleure manière de comprendre, que l'on se doit à son œuvre comme on se doit à soi-même et qu'on ne laisse pas s'écrouler le temple qu'on a élevé sans se diminuer soi-même et sans se frapper au cœur.

L'Italie comprendra ce que c'est vraiment que l'égoïsme sacré : c'est l'égoïsme qui se dépasse

pour mieux s'accomplir et se consommer; c'est l'égoïsme qui se consacre au moi agrandi qui est la grande collectivité dont on fait partie; c'est (surtout) l'égoïsme qui s'étend naturellement à ce qu'on a créé et alimenté. L'égoïsme sacré, c'est la fraternité. Et, particulièrement, l'égoïsme sacré de l'Italie s'appelle de son vrai nom : maternité.

Emile Faquet,  
de l'Académie française.

## Échos

Aux fils des braves,  
la patrie reconnaissante.

Après Austerlitz, Napoléon, du champ de bataille, décida que l'Etat élèverait, à ses frais, les filles, sœurs et nièces de ceux qui décoraient déjà l'étoile de la Légion d'honneur. A Ecouen, Mme Campan surveilla l'éducation et l'instruction des orphelins de la gloire.

Après la guerre actuelle, nombreux, nos bacheliers, nos licenciés, nos docteurs seront tombés pour la patrie. Il faudra refaire les cadres intellectuels de la France. Que dirait-on d'une loi accordant la gratuité totale des études (internat) aux fils de nos morts, dans les lycées et collèges? Une sélection permettrait, après un, deux ou trois ans, de diriger les jeunes gens selon leurs aptitudes, soit vers les degrés universitaires, soit vers les écoles d'enseignement technique primaire, secondaire ou supérieur, avec les mêmes avantages matériels, jusqu'à l'achèvement de leurs études.

La nation reconnaissante doit à la mémoire de ses héros d'assurer au jeune héritier de demain sa plus large part de soleil.

Le 75.

A l'une des stations de nos tramways parisiens, chacun a pris ses numéros, et c'est prudent, car il y a du monde. Le tram arrive, et le conducteur, qui connaît son métier, commence :

— Les numéros !

D'un coup d'œil, il a vérifié où en est la série : 55... 66... 67 !...

On monte. Les gens pressés jouent des coudes. On proteste, lorsque...

— 73... 74... 75 !

Alors, c'est la trêve des bousculades. Plusieurs voix :

— Le 75 ! Laissez monter le glorieux 75 !

On rit, on répète : « Honneur au 75 ! »

Une très vénérable dame hausse son numéro : c'est le 75. On s'écarte. Elle passe. Mais, au marchepied, exquise sous ses bandeaux blancs, l'aigle se retourne, et :

— Vous avez plus raison que vous ne le croyez, mes amis. J'ai eu, ce matin, mes 75 ans.

— Complé ! dit le conducteur.

Leur noblesse. (Suite.)

Nous nous amuserons quelques jours à étudier, comme nous le fîmes une fois déjà, les blasons des généraux allemands.

Voici, pour aujourd'hui, le von Herringen, commandant le 7<sup>e</sup> corps d'armée. Il est de noblesse moderne et porte, dans ses armoiries, un harang, qu'on voit aux armes de Herring de Westphalie et de Frankendorf.

C'est à ce harang que seront bientôt réduits les Allemands affamés et l'on comprend leur eslime pour ce général-symbole.

(A suivre.)

Le fétiche.

Dans le Métro, M. Jules Bois, l'homme de lettres confère, qui vient de remporter de brillants succès oratoires dans les Espagnes, raconte à l'un de nos plus spirituels confrères de Comedia — qui va, dit-on, bientôt repartir — qu'il se propose maintenant d'aller dans les Amériques « faire aimer la France ».

Derrière lui, deux très jeunes écrivains parlent de la guerre et de leurs santé. L'un, qui est bavard, pronostique une très grande victoire et la guérison d'un bobo dont il souffre. L'autre, qui n'aime pas troyer le destin, s'élève un peu d'entendre prédire des événements heureux, avant que l'on en soit bien sûr. Mais, pour détourner les mauvais sorts, il tend son index jusqu'à toucher le pardessus du conférencier.

— Que fais-tu donc ? lui dit à la fin son camarade.

— Moi ? Rien, je touche du Bois.

La consolation des Turcs.

La Gazette de Cologne serait-elle une feuille humoristique ? On pourrait le croire, à en juger par la « consolation » qu'elle adresse aux Turcs : « C'est pendant l'été, dit-elle froidement, que les Ottomans, franchissant le torride désert, prendront l'Egypte. Heureusement, dans ces contrées, grâce à la fraîcheur des nuits, la chaleur des jours n'est nullement insupportable. »

Le Veilleur.

Lire DEMAIN :

Leader : GÉNÉRAL X...

Notre roman : L'ENFANT DE LA GUERRE.

Ayuntamiento de Madrid

## La mission de M. de Bülow a échoué piteusement

Le cabinet de Vienne demeure intransigeant sur la question du Trentin, et les Allemands perdent une à une leurs illusions.

ROME, 19 février (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Avant-hier, à la veille même de la réouverture de la Chambre italienne, la Neue Freie Presse de Vienne publiait un article d'inspiration officieuse sur les rapports italo-autrichiens qui n'a pas manqué de soulever en Italie une impression considérable. Et, tandis que la Chambre, avec la discussion du budget, s'achemine vers le débat qui devra donner au gouvernement la mesure exacte de ses sentiments, afin qu'il puisse prendre, lorsque le moment sera venu, des décisions définitives, la presse italienne, à son tour, se prépare à ce débat, discutant et commentant largement l'article de l'organe officieux viennois.

Pour comprendre l'importance de cet article, il suffit de dire ceci : que son texte fut télégraphié en collier par l'ambassade d'Italie à Vienne au gouvernement, qui s'en occupa longuement au cours du dernier Conseil des ministres.

L'Italie, disait la Neue Freie Presse, convoite Trente et Trieste. Elle a absolument tort, car elle devrait tourner plutôt ses yeux vers la Méditerranée, où avec la conquête de Nice, de la Corse et de la Tunisie, elle pourrait se tailler une situation de tout premier ordre. Elle a tant plus tort de s'obstiner à penser à Trente et à Trieste, que l'Autriche est bien disposée, de son côté, à ne pas céder un seul pouce de son territoire, et à le défendre jusqu'au bout. Et si par malheur même, elle devait aujourd'hui le céder devant une force supérieure, elle préparerait sa revanche pour le lendemain, car elle ne peut pas se passer d'un débouché sur la mer.

Ces déclarations du journal viennois — que j'ai résumées en peu de mots — écrites d'un ton net et tranchant, ont produit une grande impression dans les milieux politiques italiens, parce qu'elles correspondent exactement aux informations que le gouvernement italien possède sur l'attitude du gouvernement autrichien. C'est l'intransigeance la plus absolue que l'Autriche oppose aux aspirations nationales italiennes et au désir exprimé par l'Allemagne de satisfaire l'Italie pour obtenir sa non-intervention. Et comme je sais de bonne source que le gouvernement de Vienne a fait part au gouvernement de Berlin de ses sentiments, on peut conclure que l'Allemagne vient de subir un nouvel éclatant échec dû à sa propre et fidèle alliée, ce qui donne raison à un journal milanais de remarquer « qu'aujourd'hui l'Allemagne est plus attachée à l'Autriche qu'à l'Autriche à l'Allemagne ». En tout cas, l'article de la Neue Freie Presse prouve que le champ d'action diplomatique ouvert devant le gouvernement italien — et dans lequel M. Giolitti et ses amis, partisans de la neutralité, voudraient voir l'Italie entrer délibérément — est bien borné et bien restreint. Et cela explique finalement une autre chose : la raison pour laquelle le ministère Salandra a laissé de côté la politique intuitive pour s'adonner à la politique

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE KAISER. — Est-ce que toute ma flotte est bien en sûreté ?

VON TIRPITZ. — En toute sûreté, Sire.

LE KAISER. — Alors, que l'Angleterre commence à mourir de faim !

(Punch, Londres.)



démonstrative, qui, ayant pour point de départ la mobilisation générale des esprits — avec les articles parus récemment dans le *Giornale d'Italia* — pourra arriver, en cas de besoin, à la mobilisation générale de l'armée.

Comme le dit le correspondant romain d'un grand journal qui n'est pas pourtant favorable à une entrée immédiate de l'Italie dans le conflit — je veux parler de la *Stampa* de Turin — « à la Chambre on est convaincu que le mois de mai sera décisif pour la politique italienne dans le conflit européen. » Il faut, d'ailleurs, reconnaître que les premiers à s'en rendre compte et à perdre leurs illusions ce sont justement les Allemands.

Le correspondant romain du *Berliner Tageblatt* vient d'envoyer à son journal un long article sur la réouverture de la Chambre italienne, intitulé : « L'Italie et ses aspirations ». Le correspondant du journal berlinois ne s'efforce pas à tromper l'opinion de son pays sur les véritables sentiments du public italien, et écrit : « Il ne faut pas croire que l'Italie restera neutre jusqu'au bout. Il faut avouer que tous les hommes politiques — même les plus conservateurs, même ceux qui furent ou qui sont encore des amis fidèles de la Triple-Alliance — ont la conviction inébranlable que l'Italie ne sortira pas des événements actuels sans en tirer un profit. Mais tous les hommes politiques italiens, sans distinction, tournent leurs yeux vers tout autre lieu que Nice, la Corse, Malte ou Tunis. Bien qu'il fût facile à l'Italie de devenir la grande nation méditerranéenne, elle a ses pensées fixées vers un autre but. L'occupation du Trentin est depuis des années et des années le rêve et l'idée fixe de toute l'Italie. Pendant de longues années l'opposition de Vienne contre l'Université italienne, les décrets de Hohenlohe et beaucoup d'autres choses ont créé entre l'Italie et l'Autriche une situation telle qu'elle ne pouvait pas manquer de se faire sentir au moment critique. »

On ne niera pas que l'insuccès de la mission du prince de Bülow à Rome ne pouvait pas avoir une sanction plus catégorique que celle que vient de lui décerner le correspondant romain du *Berliner Tageblatt*. — M. D.

#### LA GUERRE AÉRIENNE

## Deux "Zeppelins" détruits en trois jours

Depuis trois jours, deux Zeppelins ont atterri en Jutland.

Le premier, L-3, a été brûlé par son équipage. Le second, après que plusieurs soldats qui le montaient eurent débarqué, se releva et dériva vers la mer, où on suppose qu'il s'est perdu. (Note officielle.)

#### Les suites du raid franco-anglais

Le correspondant du *Daily Telegraph* à Rotterdam apprend que la dernière attaque aérienne des alliés contre la côte belge a donné des résultats encore plus précieux que ne l'indiquent les communiqués officiels : les lignes de communication des Allemands avec l'intérieur ont été sérieusement endommagées près de Westende et de nombreux soldats ont été tués ou blessés par les bombes.

#### Six bombes au-dessus d'Ostende en pleine nuit

Le lieutenant X..., seul à bord de son avion, alla, le 8 février, bombarder la côte belge : il laissa tomber six bombes sur un dépôt de munitions auprès de Middelkerke, sur le Kuraal d'Ostende et sur un cantonnement à l'ouest d'Ostende.

Parti pendant la nuit, à 9 h. 40, malgré un vent d'ouest très violent, notre aviateur échappa aux tirs de l'ennemi et fut assez heureux pour revenir sain et sauf, à 10 h. 20, atterrir au centre de son escadrille, dont les officiers et mécaniciens aperçurent très distinctement les feux des projecteurs allemands pendant qu'ils entendaient les tirs dirigés contre notre intrépide pilote.

## Enver pacha rend les Allemands responsables de la défaite turque

CONSTANTINOPLE. — On mande de Sébastopol qu'Enver pacha aurait quitté Constantinople, où il était revenu après la défaite de l'armée ottomane au Caucase.

La *Novoié Vremia* est informé, via Bucarest, qu'à son retour à Constantinople, Enver pacha avait été reçu par le sultan. L'audience au cours de laquelle il expliqua les causes de la défaite turque au Caucase fut fort orageuse.

La responsabilité de cette défaite incombe, selon Enver pacha, aux officiers supérieurs allemands et en particulier au général von Sanders, lequel aurait imposé aux Turcs un plan d'action défectueux, élaboré par le grand état-major de Berlin.

#### La "Libre Parole" suspendue

La *Libre Parole* est suspendue pour quinze jours. La décision ministérielle est motivée par le refus que notre confrère a opposé à la demande du bureau de la presse au sujet du texte de l'interpellation que M. Gaudin de Villaine n'a pas pu développer au Sénat.

# • DERNIÈRE HEURE •

#### A LA CHAMBRE ITALIENNE

## M. Salandra s'expliquera plus tard sur sa politique extérieure

ROME. — La Chambre a continué aujourd'hui ses travaux ; ce n'est qu'en fin de séance qu'un incident a été soulevé qui a amené le président du Conseil à prendre la parole. M. Marangoni et plusieurs de ses collègues déposèrent une proposition tendant à ce que, aussitôt après le budget des postes, on discute le budget des Affaires étrangères.

M. Salandra, président du Conseil, déclare qu'il ne peut pas accepter la proposition de M. Marangoni.

La Chambre, consultée sur cette proposition, la repousse par appel nominal par 254 voix contre 27.

M. Eugenio Chiesa demande alors au gouvernement de fixer une date pour la discussion d'une résolution qu'il a déposée avec un certain nombre de ses collègues, tendant à amener le gouvernement à s'expliquer sur la politique extérieure de l'Italie.

M. Salandra, en son nom et au nom de M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères, déclare que, jusqu'à présent, le gouvernement n'a rien à changer aux déclarations qu'il a faites devant la Chambre en décembre dernier. Il prie en conséquence M. Eugenio Chiesa de ne pas insister pour la discussion de sa résolution. Au cas où M. Chiesa insisterait, le gouvernement demanderait à la Chambre de renvoyer cette discussion à six mois.

M. Eugenio Chiesa prend acte des déclarations du gouvernement et déclare qu'il n'insiste pas pour la discussion de sa résolution.

« Toutefois, dit-il, la résolution restera inscrite à l'ordre du jour comme une affirmation de la pensée de ceux qui l'ont déposée. »

La séance est levée.

## L'incident gréco-turc est définitivement clos

ATHÈNES. — L'incident gréco-turc est clos par la publication du communiqué turc promis, qui relate l'incident et annonce que le préfet de police de Constantinople a formulé des excuses en présence du chargé d'affaires de Grèce et du personnel de la légation.

## Le maréchal French reçoit la Médaille militaire

Le gouvernement français a décidé de conférer la médaille militaire au maréchal French, commandant en chef des troupes britanniques.

C'est le général de Lacroix, ancien vice-président du conseil supérieur de la guerre, qui a été désigné pour remettre cette distinction suprême au vaillant officier que l'Angleterre a mis à la tête de son armée. (*Bulletin des Armées*.)

## La Prusse orientale est libérée, mais il ne faut pas se hâter d'y rentrer

AMSTERDAM. — Un communiqué officiel, publié à Berlin, prévient les réfugiés de la Prusse orientale de ne pas se hâter de rentrer dans leurs foyers.

Les combats victorieux livrés en Prusse orientale, dit le communiqué, bien qu'ils aient créé une situation nouvelle, ne justifient pas toutefois un retour général des réfugiés dans les provinces où les logements et les vivres ne sont pas encore suffisamment assurés.

Tous les fonctionnaires du gouvernement et les employés municipaux sont instamment priés de rejoindre leur résidence, mais sans emmener leur famille.

## Le "ship purchase bill" serait abandonné

LONDRES. — Le correspondant du *Times* à Washington se dit en mesure d'annoncer, d'une source autorisée, que le bill relatif à l'achat de navires par le gouvernement américain sera abandonné et que, sauf dans le cas où les relations extérieures tourneraient décidément au pire, le Congrès ne tiendra aucune session extraordinaire.

Ayuntamiento de Madrid

#### LA MENACE DU BLOCUS

## La réponse allemande inquiète les Etats-Unis

WASHINGTON. — La réponse de l'Allemagne à la note américaine semble avoir augmenté plutôt que diminué les inquiétudes des autorités concernant la possibilité de complications, bien que le ton amical de cette note inspire l'espoir d'arriver à une entente au sujet de la sauvegarde de la navigation des neutres.

Les autorités éprouvent de l'apprehension au sujet de la déclaration allemande déclinant toute responsabilité pour ce qui peut arriver aux navires s'aventurant dans la zone dangereuse.

Le président Wilson et M. Bryan ont lu la copie de la note allemande publiée par les journaux et dont la version officielle n'a pas encore été reçue ; ni l'un ni l'autre ne s'est livré à des commentaires, mais l'anxiété est manifeste à la Maison-Blanche et au Département d'Etat.

On espère, dans les cercles officiels, que la réponse de la Grande-Bretagne concernant l'usage du pavillon neutre fera disparaître quelques-unes des causes de complications.

On estime qu'une solution heureuse serait la promesse, par la Grande-Bretagne et ses alliés, qu'aucun de leurs bâtiments n'arborera le pavillon américain.

En tout cas, la suggestion de faire escorter les vapeurs marchands par des bâtiments de guerre est considérée comme impraticable.

## Mines ou sous-marins ?

LONDRES. — Les journaux annoncent qu'un grand bateau-citerne, le *Norwegian*, ayant une cargaison d'huile, est arrivé à Wimer, près de Douvres. Son avant faisait eau.

Le *Norwegian* aurait été torpillé par un sous-marin, ce matin, de bonne heure.

Une partie de l'équipage s'était embarquée dans un canot. (*Havas*.)

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le bateau-citerne *Norvégien*, que les journaux donnaient comme ayant probablement été torpillé, a, en réalité, touché une mine. Le capitaine a évacué son navire près de Douvres, dans le but de le sauver.

LIVERPOOL. — Les assureurs maritimes annoncent que le steamer réservoir *Betridge*, faisant route pour New-Orléans, a heurté une mine à Douvres.

Le pilote et les dix-huit hommes du bord vont tenter de gagner Amsterdam.

Suivant le correspondant de l'*Evening News*, le *Betridge* aurait été torpillé dans la Manche par un sous-marin allemand.

Le *Betridge* se trouvait dans l'après-midi à large de King's Down, près Deal. Le capitaine et quelques hommes de l'équipage sont encore à bord. L'avant du steamer plonge très bas dans la mer. (*L'Information*.)

#### Comment le « Dinorah » regagna Dieppe

DIEPPE. — Le vapeur *Dinorah*, de 3.500 tonnes, qui fut torpillé à vingt milles au large du cap d'Ailly dans la nuit de mercredi à jeudi, s'est présenté en rade de Dieppe, ce matin, pour entrer au port à 13 heures.

Le *Dinorah*, grand vapeur autrichien de 110 mètres de long, avait été déclaré prise de guerre au début des hostilités ; il navigua ensuite sous pavillon français pour les besoins du gouvernement. Parti de Bordeaux, il gagnait Dunkerque, fut atteint au-dessous de la ligne de flottaison, la brèche faite avait une largeur d'environ trois mètres.

L'effet de l'explosion passé, on constata que le navire, qui donnait légèrement de la bande à tribord, ne coulait pas ; les cloisons étanches résistaient ; on arrêta les préparatifs de sauvetage par canots, on fit des signaux et un torpilleur français se porta vers 3 heures au secours du vapeur, qu'il convoqua sur la rade la plus proche, celle de Dieppe, avec l'aide de deux remorqueurs.

Le *Dinorah* est entré dans de bonnes conditions dans le port, où il procédera à son déchargement ; il sera ensuite réparé.

## DANS L'ARMÉE

Nomination. — ETAT-MAJOR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE. — Application de l'article 2 du décret du 2 janvier 1914, le général de brigade Ferry (Edmond-Victor) a été promu à la première section du cadre de l'état-major général de l'armée au grade de général de division, à titre temporaire pour la durée de la guerre.



## La Presse française et étrangère

### Jouons "au Boche"

De M. Emile Bergerat, dans le Figaro :

Si l'exagère, que les mères, les tantes, les grands-mères et les bonnes le disent ! L'enfance française est totalement, absolument et pour plusieurs générations, militarisée. Avec celui du deuil, hélas ! le commerce des fusils de carton, des sabres de bois, des soldats de plomb, des panoplies guerrières, des petits « soixante-quinze », des drapeaux aux trois couleurs et des lêtes de Boches est le seul qui n'ait pas à se plaindre du marasme des affaires. Si l'empereur allemand, que les ombres des grands fléaux de Dieu empêchent de dormir, a rêvé d'en égaler la gloire universelle, il a passé son rêve. Tous les jours, du lever au coucher du soleil, il est massacré en effigie par des millions d'enfants, et son nom vole sur leurs lèvres roses.

N'est-elle pas caractéristique cette levée en masse des mères, qui ne laisse aucun d'eux à ses billes, à son cerceau, à son ballon, ni même à sa poupée, et les croise tous contre les nouveaux Sarrasins ? Lorsque, pour préjuger de leur postérité, les vieux à barbe blanche, trainards du siècle révolu, viennent en clopinant s'asseoir sur le banc ensoleillé, devant les rondes, et quand, pris de papa-gâtisme, ils demandent aux petits faiseurs d'avenir quel est le petit joujou qu'ils peuvent désirer, n'est-il pas un peu mélancolique de les entendre élaner à l'enlèvement, comme l'enfant grec des Orientales : « Je veux de la poudre et des balles. »

### Le roi Albert

De M. Roland de Marès, dans la Belgique envahie :

Le devoir prend chez lui une signification si haute, si noble, si forte, qu'il a quelque chose de religieux. Il est des heures de détente nerveuse et morale où les meilleurs trichent un peu avec le devoir, parce que le cœur est faible et qu'il est parfois doux de se mentir à soi-même ; mais quand ceux qui assument la responsabilité des destinées d'un peuple trichent avec le devoir, ils préparent les désastres et les écroulements. Il faut qu'ils se dressent, de marbre et d'acier, contre eux-mêmes, et qu'ils aillent droit devant eux — fût-ce vers l'ombre et la nuit.

C'est ainsi que le roi Albert a fait son devoir.

### Le soufflet à la "Kultur"

De M. Arthur Chuquet, dans la revue Feuilles d'histoire :

Il suffit de prononcer ces trois mots : la culture allemande, pour provoquer le mépris, le dégoût et l'horreur. Mais en pleine paix, avant que la guerre de 1914 eût fait des Allemands les bouchers et les bourreaux de la Belgique, avant qu'elle eût lancé ces hordes de fauves sur nos provinces de l'Est et du Nord, comment l'Alsace, devenue pays d'Empire, jugeait-elle la culture allemande ? Pendant quarante-quatre ans, les Boches ont possédé l'Alsace, et au bout d'une sujétion de quarante-quatre années, l'Alsace libérée reçoit avec enthousiasme les Français qu'elle n'a jamais oubliés, l'Alsace repousse hautement la culture allemande, l'Alsace dit aux Boches, par la voix des habitants de Thann : « Nous accueillons les Français non seulement parce que nous les aimons, mais parce que leur civilisation est supérieure à la civilisation allemande ! » Quel affront, quel ineffable soufflet infligés à la Kultur !

### Le cas du cardinal Mercier

La Croix publie la dépêche suivante de son correspondant à Rome :

Dans sa lettre rédigée en latin et envoyée le 10 janvier à ses doyens, le cardinal Mercier protestait contre l'interdiction à lui faite de correspondre avec les autres évêques de Belgique, disant textuellement : « Ne alius Beloni episcopus libere ad eam prohibet : On m'interdit de communiquer avec les autres évêques de Belgique. » Le gouvernement allemand vient de lever cette interdiction.

Cette mesure est sans doute le résultat des démarches énergiques du Saint Siège près du gouvernement allemand. On sait aujourd'hui que le Saint Siège protestait, dès le 10 janvier, auprès du gouvernement allemand, contre le manque d'égards des autorités envers le cardinal Mercier et les atteintes portées à la liberté de son ministère. Ces faits ont été dûment établis par une enquête pontificale.

### Allons, tout va bien

Du Courrier de l'Armée belge :

Impuissante devant Paris, impuissante devant Calais et devant Varsovie, impuissante sur mer, impuissante en Galicie, impuissante au Caucase et en Egypte, tenue en échec sur les Vosges, sur la Meuse, en Argonne, sur l'Alsace, sur la Somme, sur la Lys, sur l'Yser et sur les rivières glacées de Pologne, sentant venir l'épuisement — épuisement de vivres, de munitions et même de vêtements, — l'Allemagne, qui désespère de ses alliés, ne veut pas succomber en beauté. Elle veut mourir encore à la façon des chiens enragés et elle ne réussit qu'à se faire mettre définitivement au ban des nations.

Voilà le résultat de la fameuse « Weltpolitik » que l'on avait inaugurée brutalement le jour où l'on avait eu la folie que l'on croyait capable de défer la Botte anglaise. Elle a conduit, cette politique de conquête, de domination, de brutalité, à la réprobation de l'univers, et elle mène tout droit à la défaite totale.

Allons, tout va bien.

## La version allemande

d'après le "Times"

### Le blocus sur papier des côtes anglaises

Afin de justifier le « blocus » aux yeux du peuple allemand, on a eu soin de lui cacher les récentes déclarations de M. Churchill. Ainsi le public d'outre-Rhin ignore complètement que la Grande-Bretagne n'a pas essayé jusqu'ici d'arrêter les importations de vivres en Allemagne, qu'elle n'a pas empêché les bâtiments neutres de visiter les ports allemands, et qu'elle a permis le passage d'exportations allemandes sur des navires battant pavillon neutre. En conséquence, la presse tudesque soutient que la menace d'exercer une plus grande pression navale sur l'Allemagne n'aurait aucune raison d'être. Le correspondant berlinois de la Gazette de Francfort écrit à ce sujet :

On a fait ici un accueil ironique à la déclaration d'Asquith, que l'Angleterre envisage l'adoption de mesures plus sévères contre le commerce germanique, étant donnée l'intention de l'Allemagne de se servir de ses sous-marins, intention qui, d'après la thèse anglaise, constituerait, à sa réalisation, une violation des usages de la guerre. Il est difficile de concevoir des mesures plus rigoureuses pour affamer l'Allemagne que celles qui ont été déjà essayées et réalisées par le gouvernement anglais, utilisant pour cela tous ses moyens d'action. Il nous tarde donc de savoir quelles pourront bien être ces nouvelles mesures. Nous ne serions pas étonnés que M. Asquith lui-même les ignorât.

L'auteur de cet article fait allusion au cas de la *Wilhelmina*, et suggère l'hypothèse que les mesures plus sévères se traduiraient par une tentative d'affamer la population belge. D'après lui, il serait très possible que « M. Asquith, le premier ministre d'un pays qui est fier de sa croyance en Dieu », comprît la mort par la faim de son allié « dans les moyens de conduire la guerre conformément au goût britannique ».

### Mépris pour les Etats-Unis

Le dernier numéro de la *Zukunft* contient un long article de M. Maximilien Harden, où

les Etats-Unis sont traités avec mépris. L'auteur conclut que la République américaine profitera commercialement de plus en plus de la guerre, et qu'elle se moque de toutes considérations sentimentales. Il déclare que l'Allemagne ne se préoccupe nullement de l'opinion américaine sur les causes de la guerre, et qu'il ne vaut pas la peine de prononcer même une syllabe pour défendre l'Allemagne. Enfin, il ajoute :

Cependant, nous vous prions de ne pas crier : « A l'assassin ! » si les navires américains sont endommagés par l'attaque de sous-marins allemands. L'Angleterre veut fermer notre porte à l'importation de vivres et de matières premières, et nous désirons, de notre côté, fermer, dans le même but, celle de l'Angleterre. N'essayez pas de débarquer sur nos côtes. Tenez-vous loin du littoral britannique. Vous avez été avertis à temps. Ce qui arrivera maintenant sera imposé par une nécessité qui ne connaît aucune pitié. Il faut qu'il en soit ainsi. Et qu'aucun cri de douleur, qu'aucune menace ne vienne retentir dans l'oreille de l'Allemagne !

### Leur communiqué

AMSTERDAM. — Voici le texte du communiqué officiel allemand du 18 février :

Sur le théâtre occidental, les attaques de l'ennemi rapportées hier ont continué sans plus de succès.

Sur la route d'Arras à Lille, la lutte se poursuit pour la possession d'une petite partie d'une de nos tranchées où l'ennemi a pénétré avant-hier.

Le nombre des prisonniers que nous avons faits hier, au nord-est de Reims, a encore augmenté. Sur ce point également, les Français ont essuyé des pertes particulièrement sanglantes et ils ont renoncé à effectuer d'autres attaques.

Le combat se poursuit au nord de Perthes, en Champagne.

A l'est de Perthes, les Français ont été rejetés en arrière, avec de lourdes pertes ; ils ne se maintiennent actuellement que sur quelques points de nos tranchées les plus avancées.

En y comprenant les chiffres donnés hier, le nombre des prisonniers s'élève à 11 officiers et 785 hommes.

Les attaques contre nos positions près de Boursuilles et de Vauquois, à l'est de la forêt d'Argonne, à l'ouest de Verdun, ont échoué complètement.

Nous avons évacué la côte 360 et Norroy, au nord-est de Pont-à-Mousson, après avoir détruit entièrement les travaux de défense élevés par les Français.

Aucune tentative n'a été faite par l'ennemi pour reprendre ces positions de vive force.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Ayuntamiento de Madrid

## La Guerre anecdotique

### L'arbre

De la France de Bordeaux et du Sud-Ouest :

Je me suis rendu du côté de Luzarches, dans un vaste pays découvert, pour toucher de mes mains l'arbre où le plus audacieux des uhlans attachait son cheval, aux premiers jours de septembre. Où est-il maintenant, ce union téméraire ? Reparti avec les siens, dans ce mouvement de retraite que provoqua la patiente mais sûre tactique du Temporalisme. Seul dans la plaine avec mon guide, alors que tombait une petite pluie fine et que, dans la brume, me parvenait le sifflement d'une locomotive, j'ai touché, j'ai palpé cet arbre. C'était un modeste platane qui, sans une feuille, dressait contre le ciel sa maigre silhouette. Le paysan qui s'adossait à l'écorce, me dit : « Je les ai vus. Ils avaient traversé le village. Ils étaient douze. Hésitants, ils regardaient le ruban de la route. C'était un matin de beau soleil. A la fin, ils mirent pied à terre et l'un d'eux, un tout rouge de poil, fixa la bride à cet arbre-ci. Le cheval mangeait de l'herbe. L'homme bourrait sa pipe. Ses camarades le rejoignirent. Ils parlèrent dans leur jargon. Ils désignèrent Paris invisible. Ils tendaient la main vers lui. Après un quart d'heure, et comme ceux qu'ils attendaient ne venaient pas, ils repartirent. J'étais caché dans mon champ, derrière la petite cabane que vous voyez là. Quand ils furent loin, je sortis, je vins jusqu'ici. C'était à mon tour de considérer le chemin. Je songeais : « Ils vont passer là ! Ils vont faire ce qu'ils ont dit. Rien ne les arrêtera donc ? Ce pays, là-bas, sera brûlé ce soir, et demain cet autre dont je vois le clocher. Alors, comme il n'y avait plus autre chose à faire, je retournai à la maison et aidai ma femme à fermer la caisse où nous emporterions, une heure plus tard, le meilleur de notre pauvre bien. Mais, à la nuit, j'étais encore chez moi. Je ne pouvais partir. Je ne sais pas... quelque chose me disait : « Reste donc là ! Attends encore un peu. »

Le lendemain matin, on m'apprenait que les Prussiens s'en allaient. Depuis, je suis souvent venu voir cet arbre. Il marque le point le plus avancé dans leur marche.

Ne le désignez pas à tous les touristes, conseillai-je au bonhomme. Ce pauvre arbre n'aurait bientôt plus d'écorce si chacun voulait en emporter un souvenir.

Mais je reçus une fière réponse : « J'espère bien, me dit le paysan, que la commune, après la paix, fera mettre ici un écriteau : « Ici se sont arrêtés les barbares, devant le champ du père Briteau, dans leur marche contre la Ville Lumière ! »

### Les lettres héroïques

D'une lettre d'un lieutenant de réserve, au *Matin*, dans un article relatif à la croix de guerre :

Ah ! ne pensez pas que si je vous écris, ce soit pour me plaindre, pour récriminer. En cela, j'aurais tort, car je n'ai rien fait, pas la moindre démarche, pour obtenir quoi que ce soit, et mes chefs immédiats, qui auraient pu parler pour moi, la mort glorieuse les a fait taire. J'étais parti pour donner tout mon sang, ma vie à la patrie ; elle n'a voulu de moi qu'une jambe. Aurais-je droit de me plaindre ?

### Une évasion audacieuse

L'Ouest-Eclair narre en peu de mots l'acte de courage désespéré d'un Français qui voulut, à tout prix, fausser compagnie à ses geôliers allemands :

Fatigué de souffrir, craignant sans cesse pour ma vie, je décidai de m'enfuir coûte que coûte. En cachette, je construisis, à mes rares moments de liberté, un barquet — ou, pour mieux dire, une caisse — assez vaste pour contenir deux hommes, car un de mes camarades levait m'accompagner. Au dernier moment, le courage lui manqua. Moi, j'étais résolu.

A la nuit, mercredi dernier, je m'embarquai, en un lieu désert, sur mon frêle esquif, et je glissai doucement sur les floes. Je passai ainsi, au large de la plage, sous le nez des sentinelles, sans être découvert — ma caisse paraissant plutôt une épave s'en allant à la dérive. Mais l'eau envahissait lentement mon abri, et me servant d'un soulier, je la vidais à mesure. Enfin, après quatorze heures de périlleuse traversée, j'arrivai à La Panne, tout près de Fumes. Je débarquai aussitôt pour me diriger sur Dunkerque, où j'ai été recueilli par des amis.

### La mort d'un Prussien arrogant

De la Vigie marocaine :

On se souvient que le général d'artillerie allemand von Freisse fut fait prisonnier et conduit à Marseille. Là, il se fit remarquer par sa morgue et son insolence. Il demanda et obtint qu'on lui présentât les officiers allemands actuellement détenus avec lui. Il fut ensuite transféré en Corse et interné à Ajaccio.

Le fameux général teuton continua à montrer son arrogance et ne voulut pas se conformer aux règlements qui lui étaient imposés.

C'est ainsi que la sentinelle chargé de sa surveillance lui fit remarquer, à plusieurs reprises, qu'il outrepassait ses droits.

Pour toute réponse, le général von Freisse, se croyant encore en Allemagne, souffleta le soldat français.

Celui-ci, sans murmurer, répondit avec sa raisonnable. Le général allemand est mort quelques jours après, victime de sa brutalité.



# Une visite aux abris et retranchements de nos soldats dans l'Est



La neige qui est tombée avec abondance ces jours derniers dans la région de l'Est a rendu particulièrement pénible la vie de nos soldats postés dans les abris et retranchements de première ligne. Malgré ces difficultés, nos vaillantes troupes ont combattu avec acharnement, et les progrès réalisés par elles récemment encore témoignent de l'énergie avec laquelle ont été livrés les différents engagements. En effet, après de violentes attaques, un grand nombre de tranchées ont été enlevées à l'ennemi et nos batteries ont réduit maintes fois au silence les Allemands.



# La Vie Universitaire

AU COLLEGE DE FRANCE

## Les leçons géographiques de la guerre

Professeur de géographie « humaine » au Collège de France et ayant choisi, dès l'année dernière, la France comme sujet de son prochain cours, M. Jean Brunhes, l'éminent conférencier, ne pouvait mieux préférer et introduire son étude que par des considérations sur les « leçons géographiques de la guerre ». Il l'a fait en une série d'éloquentes exposés, dont le dernier comportait trois parties : les luttes de masses, la guerre nouvelle et les réalités géographiques qui s'imposent.

Sans entreprendre l'analyse détaillée de ces trois points, nous nous contenterons d'en dégager quelques considérations empruntées à la première et à la deuxième partie, à cause de leur portée générale et particulièrement « humaine ».

Évidemment d'abord la lutte de masses, le conférencier montre que la guerre moderne a mis aux prises, à surexcité, pour l'écrasement des autres, de grandes masses d'hommes traditionnellement liés.

Au terme de la longue lutte du dix-neuvième siècle qui avait abouti à la renaissance d'États chrétiens autonomes arrachés bribe à bribe à la domination des Turcs, la guerre des alliés balkaniques de 1912-1913 signifiait la révolte définitive des peuples slaves et grecs, de religion chrétienne orthodoxe, contre la suprématie politique et militaire de l'Islam turc ; révolte qui se répéta à travers toute l'Europe centrale, puisque le germanisme avait déjà partie liée avec la Turquie, et que la victoire des alliés se trouvait ainsi arrêter la poussée germanique vers l'Est.

Le germanisme ayant tenté une double revanche par la dissolution du bloc balkanique et par la création d'une Albanie antiserbe et antigrecque, aboutit à un double échec : écrasement des Bulgares 1913 — fuite peu glorieuse du prince féodal allemand Wilhelm von Wied, 1914.

C'était cette grande coulée rêvée du germanisme industriel et politique qui devait s'étendre jusqu'à Bagdad et au golfe Persique, définitivement barrée, et cela par la faute principale de la Serbie ; il fallait au germanisme une revanche nouvelle ; nous éprouvons ce qu'elle fut.

Les masses russes se sont jetées, à leur tour, contre les masses germaniques et, dans le monde entier, les masses anglo-saxonnes (Amérique du Nord exceptée) s'agitent contre les masses du germanisme envahisseur ; la guerre de 1914 est, en vérité, une gigantesque ruée de masses.

« Par masses, l'invasion a commencé : sous les masses allemandes la vaillante Belgique, malgré son héroïsme rebelle, a été submergée, ainsi que notre région française de l'extrême Nord-Est. Et l'on voudrait aussi que la guerre s'abâtisse sur les êtres et sur les choses massives, comme un coup de masse ».

« Jamais les nations ne se sont pareillement massées et amassées pour la lutte suprême : tel est, en particulier, l'un des aboutissements de notre conception de la nation armée, de l'appel aux armes de tous les êtres valides. Il n'y a plus de délégation ni de remplacement. Jadis, la guerre était une guerre de soldats contre soldats ; c'était, en très grand, le combat, par procuration, des Horaces contre les Curiaces. Aujourd'hui, toute la vitalité nationale est mobilisée pour le salut de tous, l'unanimité des âmes et des cœurs déléguée sa puissance d'offensive et de tenace résistance à l'unanimité des corps virils qui la protègent ».

Analysant ensuite le mécanisme de cette guerre de masses, masses des esprits contre les esprits, tout autant que masses des corps contre les corps, le conférencier explique comment les atrocités et destructions allemandes ont pour but d'atteindre les âmes associées aux corps dans la résistance ; la peur devant déterminer la reddition des âmes.

« Les bombardements de Malines, d'Arras et de Reims doivent être interprétés comme des modalités sauvages d'une tactique idéaliste... Senlis, Soissons et Reims, les lieux privilégiés, les berceaux, les sanctuaires de ce qui devient en toute vérité la vraie glorieuse France moderne sont visés avec un matérialisme acharné, parce qu'on assouvit sur les pierres une vengeance idéaliste... Plus « spirituelle » qu'elle ne le fut



M. JEAN BRUNHES

peut-être jamais, la guerre est devenue, par cela même, plus bestiale. « Qui fait l'ange fait la bête », qui veut atteindre l'esprit s'acharne même à briser les pierres ».

Dans la dernière partie, le conférencier étudie les réalités géographiques qui reparaissent à la lumière de la guerre actuelle : les routes et la circulation, les rivières, les forteresses naturelles. Après avoir étudié les trois premières « réalités » avec une grande précision technique et des exemples abondants, il termine par ces paroles éloquentes sur « les pays », nos vieux pays de France :

« Les grandes crises réveillent jusques au fond de nous nos plus intimes impulsions, elles nous révèlent à nous-mêmes, parce qu'elles déchirent tout ce vêtement artificiel dont nous recouvrons nos esprits et nos cœurs ».

De même pour les peuples ; tout le vêtement policé est arraché, la vieille nature reparaît. Ici, le paladin, le chevalier, le croisé Roland, Bayard, Du Guesclin ressuscitent ; là, le barbare brutal, féroce par devoir, exécuté à nouveau avec conscience les consignes de cruauté.

Et tout de même encore pour les pays. Ces réalités matérielles que sont les territoires occupés par les divers peuples disparaissent maintes fois sous le vêtement factice de nos conceptions politiques et de nos divisions administratives. Ce vêtement a été imposé à telles ou telles régions comme une sorte de camisole de force destinée à contredire ou à dompter certaines affinités naturelles ou traditionnelles. Nos départements sont, en bien des cas, des créations si artificielles qu'ils ne peuvent résister aux vraies crises profondes... De nos jours, en face de la crise vitale que traverse notre France, nous oublions toutes les réalités conventionnelles ; spontanément, nous nous sommes mis à percevoir avec une étonnante acuité les réalités matérielles, ces vieilles réalités paysannes et historiques que sont les « pays », nos vieux pays de France.

Avec quelle singulière netteté se sont levées de notre sol les silhouettes, désignées par d'anciens mots, que les géographes et les géologues avaient depuis quelques années retrouvées et remises en honneur, mais que tant de Français ignoraient ou vénéraient à l'instar de vrais fossiles : Santerre et Soissonnais, Multien et Porrien, Côtes de Meuse et Woëvre ont paru ressusciter ; pourquoi, sinon parce que ce sont des ensembles demeurés toujours vivants ; ils appartiennent à la géographie authentique à tel point qu'ils ne peuvent jamais mourir. Pour l'intelligence des événements si graves qui décident de l'avenir du pays, tous recourent d'un seul bond à des expressions, filles du terroir ; pleines de vie, elles sont pleines de sens ; des départements, personne n'a eue. Si l'on parle de la bataille de la Marne ou de la bataille de l'Aisne, personne ne songe même qu'il y a des départements qui s'appellent la Marne ou l'Aisne.

Inversement, il n'y a pas un seul département qui porte le vieux nom provincial de Flandre, de Champagne ou de Lorraine ; pourtant, nos esprits et nos yeux qui suivent sur les cartes la stratégie habile du généralissime et les exploits héroïques de nos soldats ne veulent pas d'autres guides que ces antiques désignations de provinces ou de régions : Flandre, Champagne et Lorraine. A l'épreuve de la plus émouvante réalité, toute claire et suggestive signification s'impose, tandis que les délinéaments d'un système administratif trop arbitraire s'évanouissent presque dans l'esprit des foules ».

Henri Vadol.

## Dans les Académies

### PARIS

**Faculté des Lettres.** — Par décision ministérielle, est maintenue, pour les années 1916 et 1917, la liste des auteurs d'explication (licence) fixée pour les années 1914 et 1915 par l'arrêté du 30 juin 1913.

**Faculté des Sciences.** — A partir d'aujourd'hui sera ouverte une session spéciale pour la licence et le P.C.N. **Faculté de Médecine.** — Jeudi prochain, MM. Fauconier et Pillet soutiendront leurs thèses de doctorat devant des jurys présidés par MM. Ch. Richet et Pozzi.

### BORDEAUX

**Association des parents d'élèves des lycées de Bordeaux.** — Voici la liste des membres chargés de l'administration de l'Association pendant l'année scolaire 1914-1915 :

Président : M. Duguit, professeur à la Faculté de Droit. Vice-présidents : MM. Lange, négociant, et Vigouroux, professeur à la Faculté des Sciences.

Secrétaire général : M. Angot, capitaine en retraite. Secrétaire adjoint : M. Durousseau, négociant. Trésorier : M. Dallbet, négociant.

Conseillers : MM. Codet-Boissac, docteur médecin ; Pourquet, Marchand, Vernis, Dubois et Boqué, négociants ; Vézé, professeur à la Faculté des Sciences ; Ramarony, avocat à la Cour d'appel ; Denise et Chabon, négociants ; Weber, contrôleur du travail ; Baronet, négociant ; Pélissier, docteur médecin.

## INFORMATIONS

**La langue russe au baccalauréat.** — Un arrêté ministériel décide que les facultés des lettres qui examineront, pendant les sessions de 1915, les candidats à la première partie du baccalauréat présentant la langue russe comme langue vivante étrangère sont les facultés de Paris, d'Aix, de Bordeaux, de Dijon, de Lille et d'Alger.

**Congrès ajourné.** — Le bureau de la Fédération des Associations de parents d'élèves des lycées et collèges publiés dans son bulletin, l'Amite et Lycée, la note suivante :

On peut dès aujourd'hui prévoir que, malheureusement, les hostilités dureront encore au printemps prochain.

En conséquence, le bureau de la Fédération a cru devoir prendre sur lui de décider, dès aujourd'hui, que le congrès annuel qui devait se tenir à Valence au mois de mai n'aurait pas lieu cette année.

Nous sommes persuadés que cette décision sera unanimement approuvée par les groupements fédérés.

Les pouvoirs du bureau actuel se trouveront donc ainsi prorogés d'une année.

Les associations peuvent compter sur le dévouement de membres en fonctions pour continuer à assurer la bonne marche de la Fédération, dans toute la mesure compatible avec les intérêts actuels.

**Examen pour les bourses.** — Le ministre de l'Instruction publique a décidé que les sessions d'examen d'aptitude aux bourses dans les lycées, collèges et cours secondaires auront lieu en 1915, dans tous les départements.

Pour les jeunes gens, le jeudi 28 mars. Pour les jeunes filles, le jeudi 23 mars.

Les inscriptions seront reçues dans les bureaux de chaque préfecture, du 15 février au 7 mars 1915.

Toute demande d'inscription devra être accompagnée des pièces énumérées à l'article 2 de l'arrêté du 31 mai 1902.

**Les conférences Michonis au Collège de France.** — M. Deslauriers, professeur à l'Université de Louvain, fera six leçons sur l'Université de Louvain et son histoire, dans la salle 3 du Collège de France, à partir du jeudi 26 février 1915. Programme du cours :

Jeudi 25 février, à 2 heures : la Fondation de l'Université en 1363. Lundi 1er mars, à 2 heures : l'Humanisme ; Erasme et le Collège des Trois-Langues. Jeudi 4 mars, à 2 heures : la Faculté de théologie ; la lutte contre le protestantisme. Lundi 8 mars, à 2 heures : Maîtres et étudiants. Jeudi 11 mars, à 2 heures : le Régime autrichien ; la Suppression de l'Université. Lundi 15 mars, à 2 heures : les Bâties universitaires ; la Bibliothèque de l'Université.

En outre, M. Doutrepont, professeur à l'Université de Louvain, lauréat de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, fera sept conférences sur les Lettres françaises en Belgique depuis 1830. La première sera prononcée le mardi 23 février, à 4 heures 1/2, salle 8. Les conférences suivantes auront lieu le samedi 27 février, le mardi 2 mars, le samedi 6, le mardi 9, le samedi 13 et le mardi 16 mars, à la même heure.

**A l'ordre de l'armée.** — Morillot (Georges), élève sortant de l'Ecole Normale Supérieure, nommé professeur d'allemand au lycée de Chambéry, sous-lieutenant.

« Le 11 décembre, au Bois-Brûlé, dans la forêt d'Appremont (Meuse), a entraîné ses hommes dans un assaut à la baïonnette. Après avoir conquis un premier ouvrage allemand, il s'est élancé plus en avant avec une poignée de braves. Blessé une première fois, il n'a pas voulu abandonner son commandement et il est tombé, peu après, mortellement blessé, sur la deuxième tranchée ennemie. » (Ordre général du 6 janvier 1915)

**A l'Ecole libre des Sciences politiques.** — La section d'histoire et de diplomatique de l'Ecole libre des Sciences politiques organise une série de conférences qui auront lieu dans le grand amphithéâtre de l'Ecole, 27, rue Saint-Goulaume. En voici le programme :

Conférence, le samedi 20 février, à 8 h. 1/2 du soir, par M. Raphaël-Georges Lévy, membre de l'Institut, professeur à l'Ecole : la Guerre et les Finances.

Conférence, le samedi 27 février, à 8 h. 1/2 du soir, par M. Daniel Bellot, professeur à l'Ecole : l'Industrie moderne et la Guerre.

Conférence, le samedi 6 mars, à 8 h. 1/2 du soir, par M. Emile Bourgeois, professeur à l'Université de Paris et à l'Ecole : les Origines de la guerre.

Conférence, le samedi 13 mars, à 8 h. 1/2 du soir, par le général Mallette, professeur à l'Ecole : la Guerre et les Armées.

**A l'Ecole d'Anthropologie.** — Voici la liste des cours qui auront lieu, la semaine prochaine, à l'Ecole d'Anthropologie (15, rue de l'Ecole de Médecine) :

Lundi 22 février, à 5 heures, M. Caplan : les Origines de l'art.

Mardi 23 février, à 5 heures, M. Hervé : Questions actuelles : les Prussiens.

Mercredi 24 février, à 5 heures, M. Vinson : les Langues supérieures ; à 4 heures, M. de Mortillet : les Colonies allemandes d'Afrique ; à 5 heures, M. Mahoudan : l'Anthropologie de la Gaule et de la Germanie.

Vendredi 26 février, à 5 heures, M. Manouvrier : Psychologie ethnique.

Samedi 27 février, à 4 heures, M. Caplan : la « Kultur » allemande devant la biologie ; à 5 heures, M. Hervé : Questions actuelles : les Prussiens.

**Session extraordinaire de baccalauréat.** — Ce matin paraît, à l'Officiel, la circulaire ministérielle de M. Sarraut relative à la session extraordinaire de baccalauréat prévue avant l'appel de la classe 1916.

## A l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Hier, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, que M. Chavannes présidait, M. Gustave Glotz termina sa communication sur « le Droit des gens et le droit de la guerre dans l'antiquité grecque ».

Après avoir, le prix de Joffé (2.000 francs) fut décerné à M. Raphaël Petrucci, pour l'ensemble de ses travaux sur « l'Art chinois ». M. Petrucci, professeur à l'Université de Bruxelles, sert actuellement comme brancardier dans l'armée belge.

## LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.



## A LA CHAMBRE

## La limitation des débits de boissons

La Chambre prend en considération un contre-projet de M. Sibille, consistant à réviser la loi du 17 juillet 1880.

Poursuivant, hier, la discussion du projet de loi la limitation des débits de boissons, la Chambre a eu à se prononcer sur deux contre-projets : premier, de M. François Fournier, interdisant la vente, dans les débits, de tous les spiritueux, liqueurs ou apéritifs autres que ceux à base de vin titrant plus de 23 degrés, a été repoussé par 37 voix contre 83, malgré les efforts de son auteur pour faire valoir que le projet de la commission, sous prétexte de combattre l'alcoolisme, atteignait en réalité que les débits, en créant un monopole au profit d'un certain nombre d'entre eux.

Fort judicieusement, le rapporteur, M. Jules Siegfried, lui a fait observer qu'on arriverait peut-être un jour à pouvoir interdire d'une façon absolue la vente de l'alcool, mais qu'il fallait se contenter pour l'instant du palliatif de la limitation des débits.

Le second contre-projet, dû à M. Maurice Sibille, est un meilleur sort. Il consistait à réviser la loi du 17 juillet 1880, en indiquant les formalités à remplir pour l'ouverture d'un café, cabaret ou débit, ainsi que pour la mutation dans la personne du propriétaire ou du gérant, et la translation du débit d'un lieu à un autre. Son but essentiel était de ne pas laisser à l'arbitraire du gouvernement le soin de déterminer les cas d'ouverture de nouveaux débits.

Tout en rendant justice à l'excellente intention de M. Sibille de souder à la fois tout ce qui est réglementation et ce qui est limitation, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a combattu ce contre-projet, qui impliquerait, non seulement la révision de la loi de 1880, mais aussi celle de la loi de 1873 sur l'ivresse publique.

La meilleure méthode, a ajouté M. Malvy, est celle qui consiste à parer au plus pressé. Je demande à la Chambre d'ajourner tout ce qui a trait à la réglementation et de statuer immédiatement sur la limitation. Le nombre des débits est un facteur important du développement de l'alcoolisme. Sans doute, la limitation des débits ne résout pas toute la question, mais le gouvernement sera à la disposition de la Chambre pour étudier demain les mesures de réglementation. Aujourd'hui, il lui demande de voter la loi qui lui est soumise comme une mesure de salut public.

M. Sibille insistait pour la prise en considération de son contre-projet, le rapporteur, M. Siegfried, a émis l'avis que la Chambre agirait sagement en se prononçant d'abord sur la question de la limitation des débits et en réservant pour un examen ultérieur la question de réglementation. Mais, M. Simyan, président de la commission des boissons, ayant déclaré que cette commission avait pris en considération le contre-projet de M. Sibille qu'elle serait en mesure de présenter son rapport dans le délai d'une huitaine, la disjonction, demandée par le rapporteur, d'accord avec le ministre de l'Intérieur, a été repoussée par 396 voix contre 176, et c'est à mains levées que la Chambre a ordonné le renvoi à la commission du contre-projet litigieux, sur lequel il sera statué jeudi prochain.

Au début de la séance, l'ouverture d'un crédit de 4.800.000 francs au ministère des Finances pour rembourser aux débiteurs les droits perçus sur l'absinthe et racheter le stock de plantes aux cultivateurs avait été approuvée à l'unanimité. — ANDRÉ DORJAC.

## Nouvelles parlementaires

## La conférence de Londres

Le groupe socialiste unifié s'est réuni hier matin pour entendre ses délégués à la conférence de Londres. M. Jules Guesde et Sembat étaient présents.

Après audition de MM. Marcel Sembat et Longuet, une vive discussion s'est engagée. Finalement, le groupe s'est mis d'accord sur la motion suivante, rédigée par M. Sembat, qui a été adoptée à l'unanimité :

« Le groupe, approuvant la résolution prise par la conférence de Londres et l'attitude de la délégation française, constate que cette conférence était nécessaire pour mieux informer certains de nos camarades anglais, déjouer les intrigues possibles de la diplomatie allemande, unir tous les socialistes des pays alliés sur une formule condamnant l'impérialisme allemand et préparer, pour l'avenir, la reconstitution de l'Internationale. »

## Les parlementaires mobilisés

La commission des congés a décidé de demander au président du Conseil la situation faite aux parlementaires mobilisés étant actuellement sous les drapeaux.

## Les conseils municipaux en temps de guerre

La commission d'administration générale, réunie sous la présidence de M. Arthur Rozier, a approuvé le rapport de M. Peytral sur le projet de loi ayant pour but d'assurer le fonctionnement des conseils municipaux

au temps de guerre. Le texte adopté par la commission est ainsi conçu :

« Addition à l'article 50 de la loi du 5 août 1884 : En cas de mobilisation générale, le conseil municipal délibère valablement après une seule convocation lorsque la majorité de ses membres en exercice est mobilisée. »

« Paragraphe 2 : Lorsque du fait de la mobilisation, le conseil municipal est réduit au tiers de ses membres en exercice, ses délibérations ne sont exécutoires que si, dans le délai d'un mois, à partir du jour du dépôt qui en est fait à la préfecture ou à la sous-préfecture, le préfet n'en a pas suspendu l'exécution par un arrêté motivé. En cas d'urgence, le préfet peut en autoriser l'exécution immédiate. »

La commission a également approuvé le rapport de M. Delaroue sur la proposition de M. Deshayes ayant pour objet l'ouverture d'un crédit destiné à accorder des avances remboursables aux départements et aux communes éprouvés par l'état de guerre.

## M. Delcassé à la commission des affaires extérieures

La commission des affaires extérieures, réunie sous la présidence de M. Albin Rozet, a entendu le ministre des Affaires étrangères. A l'issue de la séance, qui s'est prolongée pendant plus de quatre heures, le président s'est fait l'interprète de l'unanimité de ses collègues en remerciant chaleureusement le ministre pour la précision et l'abondance de ses déclarations : elle a salué son patriotisme et l'a assuré de la collaboration la plus dévouée et la plus amicale de la commission. Le ministre a remercié les membres de la commission de l'accueil qu'elle lui a fait et il leur a donné l'assurance qu'il aurait toujours à cœur de venir, chaque fois qu'il le jugerait utile, conférer avec eux en toute confiance.

## Le warrant hôtelier

La commission du commerce, réunie sous la présidence de M. Raoul Péron, a adopté, sur la conclusion de M. Lefol, rapporteur, et sans modification, le texte du projet de loi voté par le Sénat sur le warrant hôtelier.

Elle a continué l'examen du projet sur les brevets d'invention.

## Pas d'Austro-Allemands dans l'armée française

M. Henry Bérenger, sénateur de la Guadeloupe, a déposé hier au Sénat, dans le but d'interdire aux Allemands, aux Autrichiens et aux Turcs d'entrer désormais dans l'armée française, au titre de la légion étrangère, la proposition de loi suivante :

« ARTICLE PREMIER. — Sont interdits, pendant toute la durée de la guerre actuelle, et sur toute l'étendue du territoire français, les engagements dans l'armée française, au titre de la légion étrangère, de nationaux appartenant à des Etats en guerre avec la France ou ses Alliés. »

« Art. 2. — Sont rapportés et annulés de plein droit, aussitôt la promulgation de la présente loi, les engagements de la nature ci-dessus qui auraient été contractés depuis le 1<sup>er</sup> août 1914. »

## Une manifestation patriotique

Demain dimanche, à 9 heures du matin, dans l'allée centrale du Jardin des Tuileries (entrée place de la Concorde), aura lieu l'inspection, par le ministre de l'Instruction publique, des jeunes gens des lycées qui suivent les cours de préparation militaire de la Fédération.

## Une exposition comparative des produits français et allemands

La Société nationale de défense des intérêts français, qui, dès le mois de novembre dernier, a pris l'initiative d'organiser à Paris une exposition documentaire et comparative des produits austro-allemands et des produits français, a été reçue hier en délégation par M. Thomson, ministre du Commerce et de l'Industrie.

M. Thomson a été très vivement intéressé par le projet et après avoir exposé les vues de son département sur l'orientation à donner à cette initiative très opportune, a bien voulu donner son patronage et son appui le plus absolu à la Société nationale de défense des intérêts français pour lui permettre de mener à bien cette manifestation d'ordre à la fois pratique et patriotique.

## Les exemptions d'impôts directs motivées par l'état de guerre

Divers groupements professionnels se sont préoccupés de savoir si ceux de leurs adhérents qui ont dû cesser d'exercer leur profession pendant la guerre pourront néanmoins être tenus, en 1915, au paiement de la contribution des patentes.

Le ministre des Finances a décidé que tous les patentables dont les établissements se sont trouvés fermés au 1<sup>er</sup> janvier de l'année courante, par suite de circonstances se rattachant directement à l'état de guerre (appel de l'intéressé sous les drapeaux, mobilisation de son personnel, etc.), devront bénéficier de l'exemption d'impôt pour les mois de l'année pendant lesquels ils n'auront pu exercer leur profession.

Cette décision s'applique, bien entendu, aux avocats, médecins et autres personnes exerçant une profession libérale. Des instructions ont été adressées au service des contributions directes pour que les dégrèvements auxquels auront droit de ce chef les patentables compris dans les rôles solennellement prononcés d'office, c'est-à-dire sans que les intéressés soient astreints à présenter aucune réclamation.

La liquidation des dégrèvements sera effectuée au moment de la réouverture des établissements, si l'exercice de la profession est repris en 1915, et, dans le cas contraire, la décharge complète sera accordée en fin d'année.

Les contribuables appelés à bénéficier d'une exonération de patente dans les conditions ci-dessus indiquées seront d'ailleurs signalés aux percepteurs, afin qu'aucune poursuite ne soit engagée contre eux tant que leur situation ne sera pas définitivement réglée.

Seront également classés d'office, en ce qui concerne la taxe des prestations, les dégrèvements motivés par des faits résultant de la mobilisation et de l'état de guerre.

Ayuntamiento de Madrid

## LA MENACE NAVALE ALLEMANDE

## Ils n'attaqueraient pas les navires américains

WASHINGTON. — A la suite d'une conférence, qui eut lieu hier entre M. Bryan et le comte Bernstorff, et qui fut suivie d'une conférence entre M. Bryan et le président Wilson, le bruit a couru avec persistance que l'Allemagne aurait donné des ordres secrets pour que sa marine n'attaquât pas les navires marchands américains dans les eaux déclarées zone de guerre.

## Les navires marchands américains ne seront pas escortés.

NEW-YORK. — Le ministre de la Marine a déclaré que les Etats-Unis ne feront pas escorter les navires marchands américains par des navires de guerre. (Information.)

## Un transatlantique va traverser la zone de guerre.

COPENHAGUE. — Le transatlantique *Etats-Unis*, de la ligne scandinave-américaine, est parti pour New-York avec quatre cents passagers.

Le navire suivra sa route habituelle et traversera les eaux déclarées zones de guerre par l'Allemagne. (Information.)

## Le kaiser veut diriger lui-même le blocus

LONDRES. — On mande de Copenhague au *Daily Mail* que le kaiser, le prince Henri de Prusse et l'amiral von Tirpitz ont quitté Berlin jeudi, se rendant à Wilhelmshaven et à Heligoland, d'où ils doivent diriger le blocus.

## Tous les yeux des neutres sont tournés vers Washington.

Le *Telegraaf* commente en termes très sévères la réponse de l'Allemagne à la note américaine :

Nous nous attendons à ce que les Etats-Unis répondent à la nouvelle communication allemande avec non moins de résolution que ne le fit la Belgique, lorsqu'on lui demanda de renoncer à ses droits.

Les yeux de tous les Etats neutres de l'Europe occidentale sont actuellement fixés sur Washington et ils attendent la réplique du président Wilson.

## Un paquebot torpillé par un sous-marin allemand.

Le ministère de la Marine nous communique les notes suivantes :

Dans la nuit du 17 au 18, à 2 heures du matin, un sous-marin allemand (probablement le U-16) a torpillé, au large de Dieppe, le vapeur *Dinorah*. Les cloisons étanches ayant résisté, le navire n'a pas coulé et a pu gagner Dieppe.

[Le *Dinorah* est un vapeur autrichien saisi au début de la guerre et que nous utilisons.]

Le *Dinorah* est entré à midi dans le port de Dieppe, où il va être visité et réparé.

Le navire se trouvait à 20 milles du port quand il a été torpillé par le sous-marin allemand U-16 sans avertissement préalable.

## Le général Garibaldi à Paris

Le général Garibaldi, qui a été victime, jeudi, d'un léger accident, a gardé la chambre hier. Il a reçu dans la matinée une délégation du Comité du monument aux fils de Garibaldi récemment tombés au champ d'honneur. La délégation comprenait : MM. Pierre Carrier-Belleuse, Paul Ibert, Dhers, C. de Peigne, Laurent et le sculpteur Grégoire Calvet, à qui a été confiée l'exécution du monument.

Le soir, à 4 heures, le général a reçu les combattants volontaires de la guerre de 1870-1871.

## L'affaire Desclaux

Le commandant Marçay avait décidé de confronter, hier, l'ex-trésorier payeur Desclaux avec Mme Bérhoff, mais celle dernière ayant déclaré être toujours souffrante et dans l'impossibilité de quitter sa chambre, la formalité judiciaire a dû être renvoyée.

## TRIBUNAUX

L'amour de l'uniforme. — Devant le troisième conseil de guerre comparait, hier, l'ex-administrateur colonial Gaud, de triste mémoire, sous l'inculpation de port illégal d'uniforme et de décoration.

Réformé après avoir servi quelques semaines dans le corps des « exclus de l'armée », à Amiens, Gaud était venu à Paris et avait réussi à se faire admettre, comme instructeur, dans une société de préparation militaire. Il arborait le costume d'administrateur colonial, qu'il n'a pas le droit de porter, et il y épinglait la médaille coloniale.

Sur réquisitoire de M. le capitaine Wattier, et après plaidoirie de M. Henri Coukon, il a été condamné à quatorze mois de prison.

On sait que Fernand Gaud avait déjà été condamné, en 1906, à cinq ans de réclusion pour des atrocités qu'il avait commises sur des nègres, au Congo.

Un déserteur. — Le soldat Klein, du 129<sup>e</sup> de ligne, qui, le mois dernier, près de Fescamp (Somme), avait abandonné son poste et s'était réfugié à Paris, a été condamné, hier, par le troisième conseil de guerre, à sept ans de détention et à la dégradation militaire.



# LES BLESSÉS BRITANNIQUES JOUENT AU FOOTBALL



En attendant leur complet rétablissement, les blessés britanniques en convalescence s'adonnent de temps à autre à leur sport favori. En effet, il n'est pas rare de les voir jouer au football, et des parties chaudement disputées ont été plus d'une fois engagées sur un terrain de la propriété mise à la disposition des soldats par le duc de Marlborough.

## BLOC-NOTES

### NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince Georges de Serbie est arrivé sur la Riviera pour y achever sa convalescence.

### CORPS DIPLOMATIQUE

— Le comte de Gracia-Real, secrétaire de la légation d'Espagne à Berne, doit quitter cette ville, ayant été nommé premier secrétaire d'ambassade.

### INFORMATIONS

— Quatre infirmières de la Société de Secours aux Blessés Militaires ont été récemment portées à l'ordre du jour de l'armée. Ce sont : Mlle Canion-Baccara, infirmière-major, et Mlle Maistre, infirmières à l'ambulance de Vauxhin, près Soissons, pour leur belle conduite pendant et depuis l'occupation allemande; Mlle Mundeviller, infirmière auxiliaire à l'hôpital complémentaire de Saint-Jean-de-Dieu, pour le dévouement dont elle a fait preuve depuis cinq mois.

Ces noms viennent s'ajouter à ceux des infirmières de la Société qui ont été déjà l'objet de distinctions semblables. Plusieurs de leurs compagnes spécialement affectées aux soins des malades sont aujourd'hui atteintes de la fièvre typhoïde ou d'autres affections graves.

— La princesse Koudacheff, femme du ministre de Russie en Belgique, est en ce moment à Paris l'hôte de sa sœur Mme Isoulsky.

— La princesse Troubetskoï, femme du ministre de Russie à Nîmes, vient de traverser la Roumanie, se rendant en Serbie. Elle amène de Russie une importante mission sanitaire destinée à l'armée serbe. Le ministre des Travaux publics avait mis un train spécial à la disposition de la mission.

— Mgr Marbeau, évêque de Meaux, a visité les blessés en traitement à l'hôpital complémentaire du Val-de-Grâce n° 5, que les Sociétés de courses ont fondé dans la maison des Frères Saint-Jean-de-Dieu de la rue Oudinot.

Il a félicité les officiers et nos braves soldats de leur belle conduite au feu et de leur dévouement à la patrie. Mgr Marbeau a été reçu à l'hôpital par M. A. Du Bos, représentant des Sociétés de courses parisiennes; le Révérend Père Théodoret, directeur des Frères Saint-Jean-de-Dieu; le docteur Bazy, médecin chef; M. Derain, officier d'administration; M. Gilbert Pégand, administrateur, et par les infirmières-majors et infirmières de l'établissement.

— Le conseil d'administration du Touring Club vient de décerner sa grande médaille d'or à l'Union des Femmes de France (Croix Rouge française), en reconnaissance du précieux et dévoué concours que cette Société a bien voulu lui prêter pour la vente des vignettes du 25.

— Demain dimanche, à 3 h. 30, en l'église des Flamands, 181, rue de Charonne, aura lieu un salut solennel pour les armées alliées, avec le gracieux concours du maître Widor, de MM. Florence, Fallou, Anckiet et Dasy. M. Grand, de la Comédie-Française, interprétera l'hymne patriotique.

### CERCLES

— Le Club Américain de Paris célébrera le 22 février, par un grand banquet, l'anniversaire de la naissance de Washington.

### NAISSANCES

— La baronne de Laynes de Fumichon, née Dubail, a mis au monde, à Chateauroux, un fils, qui a reçu le prénom de Roger.

— Mme Henry Perchen est mère depuis le 21 janvier, d'un fils, qui a reçu le prénom de Michel.

— Mme Georges Miserey, femme du capitaine au 61<sup>e</sup> d'artillerie, a donné le jour, à Orléans, à un fils, qui a été nommé Jean.

## NECROLOGIE

### Nous apprenons la mort :

— Du prince Dimitri Soutzo, petit-fils du prince Michel Soutzo, господар de Valachie. Le défunt était le frère de Mmes Soutzo, Caradja et Argyropoulos, l'oncle de M. P. Argyropoulos, préfet de Salonique; de Mme Guy de Wendel et de Mlle Natalie Argyropoulos.

— De Mlle Marguerite April, infirmière de l'hôpital mixte de Chalon-sur-Saône, décédée, âgée de vingt-neuf ans, à la suite d'une maladie contagieuse contractée en soignant les blessés.

— De M. Georges Dupuis, ancien directeur particulier d'assurances, décédé au château de Baffon, à Viglain (Loiret).

— De M. Adolphe-Charles Luninas, décédé à Calais, à l'âge de soixante et onze ans. Ancien président du tribunal de commerce de cette ville, il y remplissait les fonctions de vice-consul des Etats-Unis d'Amérique.

— De la marquise de Baynes, née d'Auray de Saint-Pol, décédée, dans sa soixante-quinzième année, à Noyon.

— De l'abbé Antoine Saliquet, chanoine honoraire, curé de la paroisse Notre-Dame de Châteauroux depuis trente-sept ans.

— De M. Alban Bénet, capitaine de frégate en retraite, officier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de soixante-dix ans, à Nice.

— De M. Pierre Galloo-Féron, ingénieur, sous-lieutenant de réserve, son frère Arsène et son oncle, M. Albert Galloo-Féron, ont été récemment tués à l'ennemi.

— De la baronne Nordin de Nierowsky, décédée à Venise.

— De l'abbé Henri Suauzeau, chanoine honoraire de Luçon, ancien curé de Montaigu, aumônier des religieuses du Sacré-Cœur, décédé âgé de soixante-quinze ans, aux Brouzils (Vendée).

— De Mme Philippe Vignier, décédée, à Genève, dans sa soixante-quinzième année. Elle était la mère de MM. Charles Vignier et Emile Vignier, ex de Mme Demore.

— De Mme Alex Cornu-Jeanne, veuve du colonel, décédée à Langrenou. Elle était la mère et la belle-mère de M. et Mme Henri Ladignot.

## Nouvelles diverses

— PARIS. — La morphine. — Mardi dernier, un étudiant, M. Robert T..., âgé de vingt ans, tombait soudain sur le trottoir, rue Clapeyron, en proie à une crise provoquée par l'abus de la morphine.

A l'hôpital Lariboisière, où il fut conduit, M. Robert T... déclara qu'il avait acheté le stupéfiant à M. Henri Jarzuel, dit « le père Balot », et Anna Révillon, dite « Nana ».

La police judiciaire rechercha ces derniers et les arrêta hier à Montmartre, dans un bar. Tous deux ont fait des aveux complets.

Crime ou folie ? — Un sexagénaire, M. Jules Gaudin, demeurant 27, rue Maisant, à Meudon, était trouvé, hier matin, dans son appartement, étendu dans une mare de sang. Le malheureux, qui riait, fut immédiatement transporté à l'hôpital.

L'enquête faite par le commissaire de police n'a pu établir d'une façon précise si le vieillard a été victime d'un attentat.

M. Jules Gaudin s'enivrait fréquemment, et la pièce dans laquelle il a été découvert était dans un désordre indescriptible, alors que les autres chambres n'offraient rien d'anormal.

On suppose, jusqu'ici, que M. Jules Gaudin a brisé

lui-même une partie de son mobilier au cours d'une crise alcoolique et s'est blessé lui-même.

Par la fenêtre. — Hier matin, vers 8 heures, M. Eugène Delafond, âgé de soixante-huit ans, rentier, demeurant 78, rue de Rivoli, s'est jeté du cinquième étage dans la rue et est venu s'abattre sur le balcon du premier étage.

Il a été admis à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu dans un état très grave.

Dans la matinée également, Mlle Malbilde Collard, âgée de vingt ans, hospitalisée chez Mme Thélonne, 42 ter, rue des Cascades, s'est précipitée du deuxième étage dans la cour de l'immeuble.

Grièvement blessée sur diverses parties du corps, elle a été transportée à l'hôpital Tenon.

Ecrasé par une automobile militaire. — Dans l'après-midi d'hier, vers 2 heures, en face du numéro 114 de l'avenue Philippe-Auguste, M. Roland, cinquante ans, représentant en farines, demeurant 20, avenue de la Gare, à Stains, a été renversé par l'automobile militaire conduite par le sergent-fourrier Vivet, des aviateurs de Vincennes.

M. Roland est décédé à l'hôpital Saint-Antoine.

M. Gatrou, commissaire de police, a ouvert une enquête.

Une artiste dévalisée. — Des cambrioleurs ont pénétré dans l'appartement de Mlle Rosine Dona, artiste lyrique, 37, rue Fontaine. Ils se sont emparés de nombreux bijoux et objets de valeur.

La police judiciaire recherche les coupables.

DEPARTEMENTS. — Les sous-d'anneaux pauvres. — ORLÉANS. — Une vieille femme qui vivait misérablement, à Jouy-le-Potier, au point même de provoquer la pitié, vient de mourir. Elle portait sur elle tout un lot de louis d'or, et, dans une petite boîte, elle avait amassé une collection de billets de banque, constituant un bon petit héritage jusque-là inespéré de ses parents. (D. P.)

Incendie. — ALBI. — Le feu s'est déclaré aux mines Cagnac, à Albi, dans la section de Frezels. Le service technique des mines a pris toutes les mesures pour enrayer rapidement le fléau.

Retour du Brésil. — LISBONNE. — M. et Mme Millau sont arrivés à Lisbonne, venant de l'Amérique du Sud. Ils vont repartir pour Paris. (Havas.)

## Les préliminaires de la guerre

Excelsior a édité dans son format actuel un superbe numéro spécial de 16 pages illustré sur les Préliminaires de la guerre, résumant et complétant, d'après le Livre Jaune officiel, tous les événements du 28 juin au 2 août. Nous l'envoyons franco à tous nos lecteurs qui n'ont pu se le procurer chez leur dépositaire. Franco : France, 0 fr. 40; Etranger, 0 fr. 20.



Ayuntamiento de Madrid



# NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



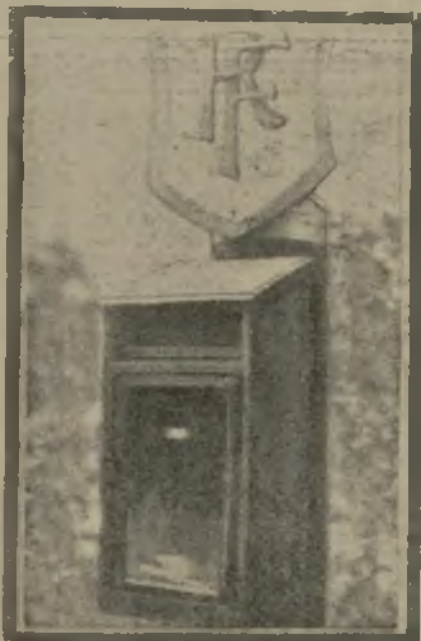
## A LA GUERRE COMME A LA GUERRE

Jadis, nous nous plaignions de nos bureaux de poste, de leurs plumes, de leurs pupitres ! Autres temps ! Nos soldats, pour écrire à leurs familles, sont bien heureux de trouver tonneaux ou affûts de canon.



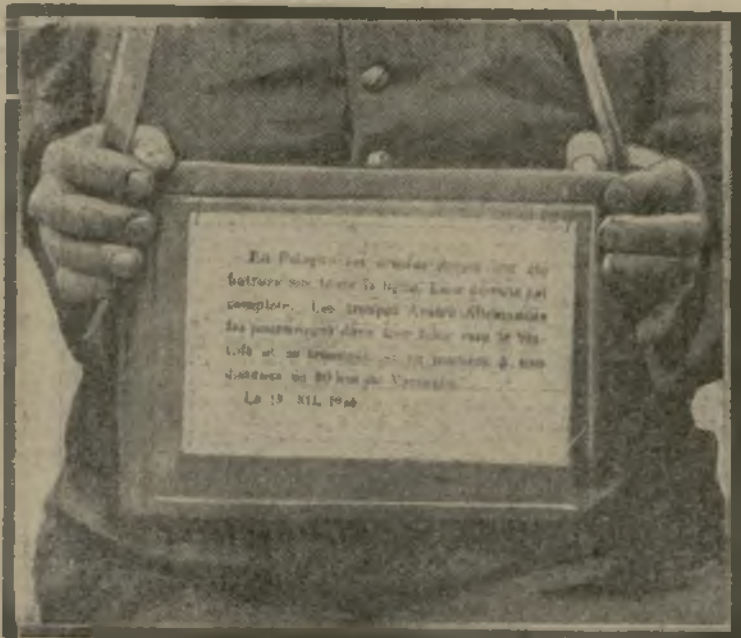
## LA LESSIVE AU FRONT

On peut être un héros, on n'en est pas moins propre, dit le soldat aux heures de trêve, lave son linge en famille avant de reprendre son fusil pour laver la « grande injure ».



## LA TIRELIRE DE LA GLOIRE

Que ce soit dans les villes ravagées ou dans les villes du Sud, le cœur français trouve toujours le chemin de ces troncs où les deniers s'accumulent pour les bonnes œuvres.



## LES PAPILLONS DU MENSONGE

Ajoutant à leur audace, les Allemands, menteurs par nature, jettent du haut du ciel, dans nos départements envahis, des « papiers » en français dont ne s'élève pas plus la population que s'ils étaient rédigés en mandchou.



## L'ART ET LA GUERRE

M. Muratore (+), le chanteur réputé, est au front et, du fond des tranchées, entre deux fusillades, en « pousse une » pour narguer le Boche.



## FRATERNITE D'ARMES

Noir et blanc, chacun dans sa petite voiture, frères d'armes et de cœur, guérissent peu à peu leurs blessures en se racontant leurs mutuels exploits.



## LA POSTE AUX ARMEES

« Postes France », peut-on lire sur le sac lourd de tendresses et de vœux. Sous cette humble toile palpite la pieuse pensée des mères des épouses des sœurs.